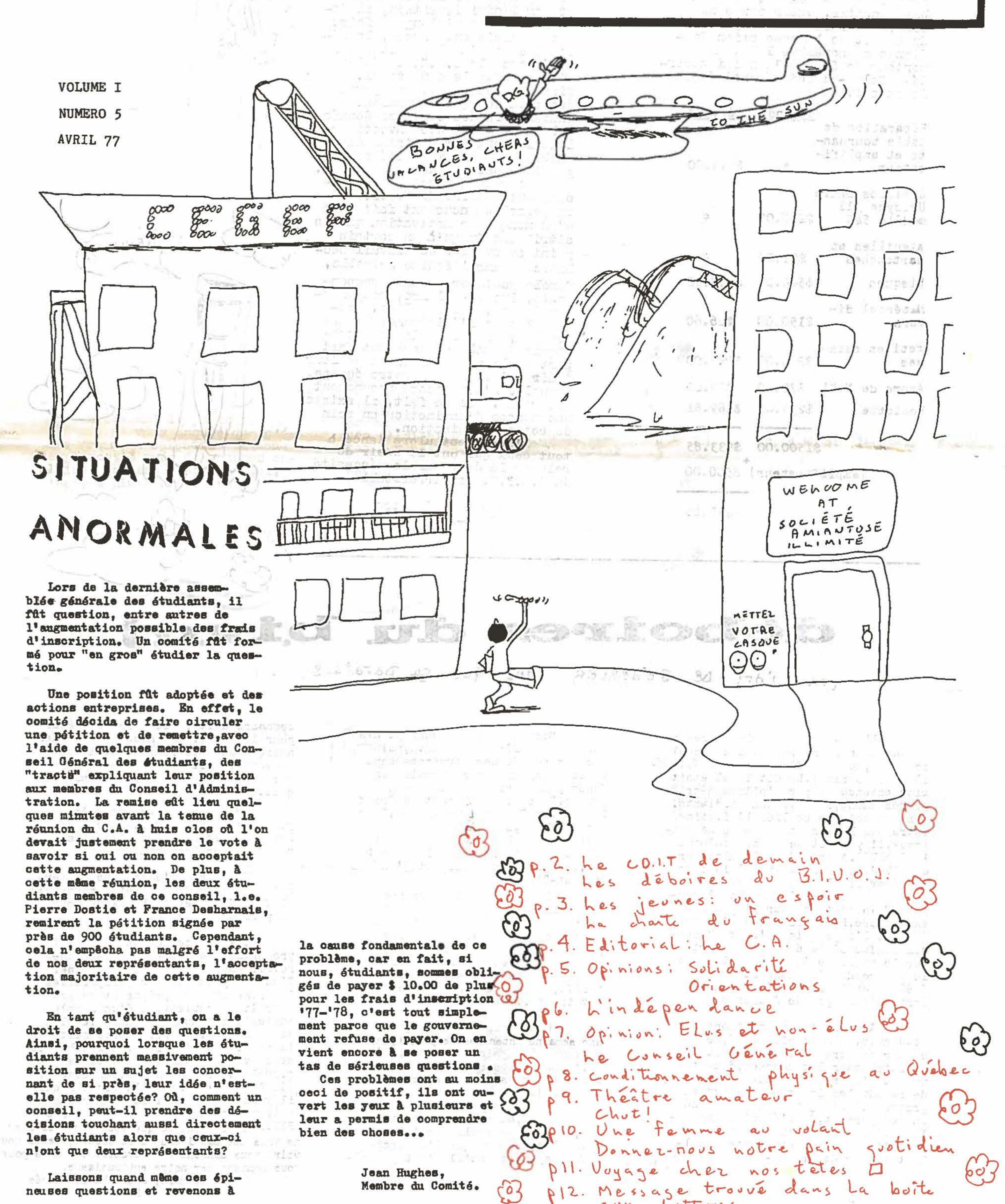
LE GLOBULE ROUGE

CÉ L'ACTION DU LECTEUR QUI DIGÈRE...

VOLUME I

NUMERO 5

AVRIL 77



SITUATIONS ANORMALES

Lors de la dernière assemblée générale des étudiants, il fût question, entre autres de l'augmentation possible des frais d'inscription. Un comité fût formé pour "en gros" étudier la question.

Une position fût adoptée et des actions entreprises. En effet, le comité décida de faire circuler une pétition et de remettre,avec l'aide de quelques membres du Conseil Général des étudiants, des "tracts" expliquant leur position aux membres du Conseil d'Administration. La remise eût lieu quelques minutes avant la tenue de la réunion du C.A. à huis clos où l'on devait justement prendre le vote à savoir si oui ou non on acceptait cette augmentation. De plus, à cette même réunion, les deux étudiants membres de ce conseil, i.e. Pierre Dostie et France Desharnais, remirent la pétition signée par près de 900 étudiants. Cependant, cela n'empêcha pas malgré l'effort de nos deux représentants, l'acceptation majoritaire de cette augmentation.

En tant qu'étudiant, on a le droit de se poser des questions. Ainsi, pourquoi lorsque les étudiants prennent massivement position sur un sujet les concernant de si près, leur idée n'est-elle pas respectée? Où, comment un conseil, peut-il prendre des décisions touchant aussi directement les étudiants alors que ceux-ci n'ont que deux représentants?

Laissons quand même ces épineuses questions et revenons à la cause fondamentale de ce problème, car en fait, si nous, étudiants, sommes obligés de payer $ 10.00 de plus pour les frais d'inscription '77-'78, c'est tout simplement parce que le gouvernement refuse de payer. On en vient encore à se poser un tas de sérieuses questions .

Ces problèmes ont au moins ceci de positif, ils ont ouvert les yeux à plusieurs et leur a permis de comprendre bien des choses...

Jean Hughes,
Membre du Comité.

LE C.O.Ï.T. DE DEMAIN

Encore une année de passée! On s'arrête à une porte du collège, celle du C.O.I.T., et on constate le travail réalisé cette année.. Puisque l'avenir de cette activité nous intrigue, on a décidé d'en discuter un peu avec les responsables. On sait què le C.O.I.T. s'est livré à plusieurs réalisations étudiantes comme les conférences, les spectacles, les films et plusieurs autres. De plus, un peu par souci de financement, le C.O.I.T. a participé à des activités à but lucratif, extérieures au collège. Lors de la répartition du budget de l'Association étudiante en novembre 1976, un montant de $1,500 leur fut accordé. Celui-ci fut réparti de la façon suivante:

	demandé	dépensé
Réparation de table tournante et amplificateur	*	$115.00
4 micros Shure Unidyne 311 modèle 545	$250.00	*
Aiguilles et cartouches	$95.00	*
Disques	$500.00	$240.00
Matériel divers	$150.00	$26.60
Petites caisses	$200.00	$187.00
Arbre de Noël	$70.00	$75.00
Roulotte	$235.00	$289.81
	$1500.00	$933.85
(amplificateur)		+ $500.00
		$1433.85

Budget total; $1500.00

Dépenses $1433.85

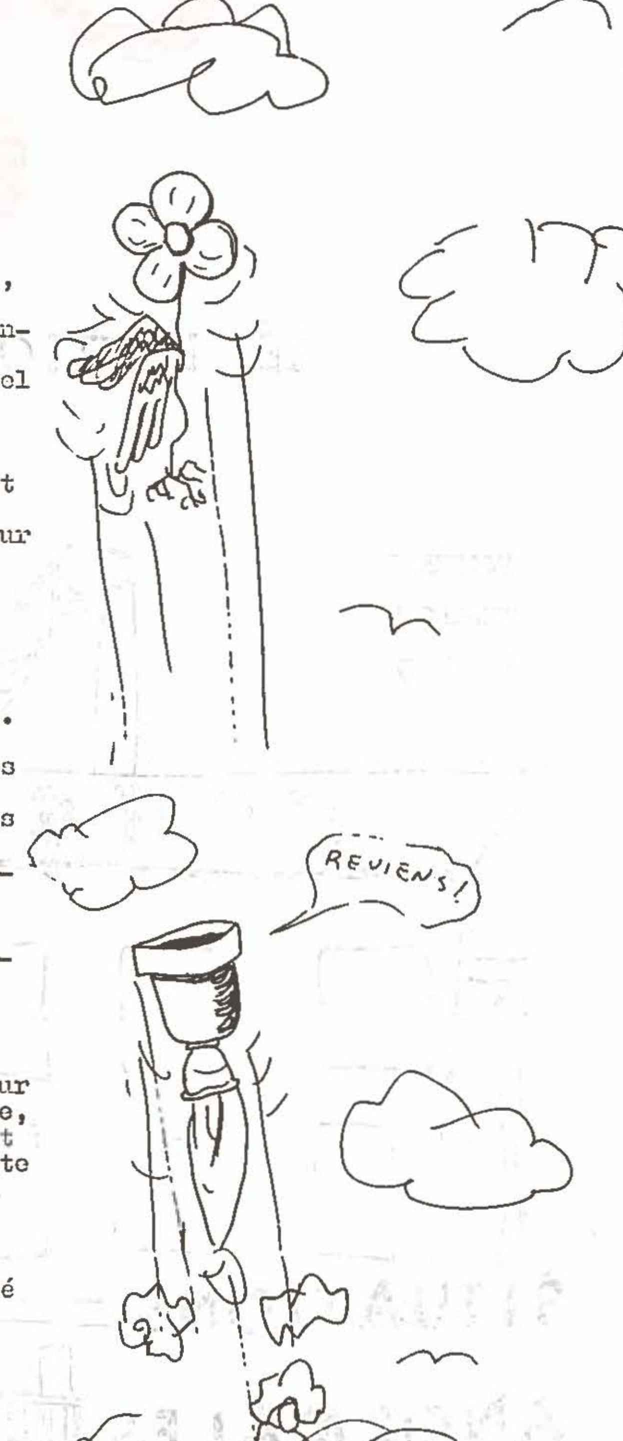
Ce qui reste: $66.15

Vous pouvez noter que le coût de l'amplificateur, soit 750 dollards, a été entièrement déboursé par le C.O.I.T.. Ceci a diminué leur budget de moitié, de là la moins grande liberté d'achat par la suite. Etant donné que l'achat de tout matériel doit passer par le socio-culturel et par l'administration, il devient énormément long de faire une acquisition. Aussi, la nécessité de l'amplificateur étant immédiate, le C.O.I.T. décida d'en assumer le coût total. Pour financer cet achat, une partie des salaires qui revenaient à chacun lors des services donnés à l'extérieur a été investi volontairement par certains des membres. Le reste a été comblé par le budget au départ accordé.

Pour ce qui est du fonctionnement interne du C.O.I.T..les responsables nous ont fait part d'un manque de motivation qu'ils attribuent jusqu'à un certain point au surplus de travail scolaire. Dans l'équipe actuelle, Carole Routhier, grande responsable, Luc St-Hilaire, responsable du son, Serge Valléo, responsable de l'éclairage, Michel Tremblay, responsable des techniques de scènes, nous ont fait part de leur démission et de leur désir d'initier une autre équipe, laquelle n'est encore aucunement déterminé. Dé ce fait, il existe une menace d'extinction au sein de cette organisation.

L'appel est alors lancé à tout ceux qui ont le désir de relever le défi car la nécessité du C.O.I.T. est irréfutable.

Hélène Bilodeau
Jean-Rock Grondin



déboires du b.i.v.o.j.

(ou l'art de s'énerver sans que ça paraisse...)

Il y avait une fois un cegep en chantier où se trouvait un local comprimé,surchauffé et embarassé.(voilà pour la rime).Le dit local était bien entendu de par l'allure décrite précédemment,réservé aux étudiants. Dans un coin de ce lieu béni,coincé entre des kongas et amas de manteaux,il y avait un espace ou`était logé BIVOJ.A vrai dire,le classeur de BIVOJ,qui tenait lieu à la fois de réservoir à paperasse,de table de discussion et d'entrepôt à gadgets.Cela c'était pour l'apparence extérieure.L'intérieur du classeur donnait l'impression d'un capharnaüm confus où le dernier rapport sur le tourisme étudiant voisinait le numéro de téléphone du Grand Théâtre et le reçu chiffoné d'une carte d'Auberges de Jeunesse.

A l'origine,nous étions six étudiants.Un mois plus tard,nous demeurions trois.Il s'agissait de se retrousser les manches,demettre un peu d'ordre dans tout ce fourbis, de renouveler la documentation en provenance d'organismes disséminés un peu partout,de s'établir une politique assortie d'un budget octroyé par l'Association étudiante oscillant autour de $1 000-

Ceci fait,nous avons pu avancer une première initiative,puis une seconde.Et des étudiants sont venus nous voir pour obtenir des fonds pour certains projets de groupe.Et ce fut Vigneault au Grand Théâtre,le Carnaval de Québec,Génésis au Forum,une fin de semaine de plein air au Lac St-Jean,des colloques d'éducateurs spécialisés à Québec,une partie de sucre et j'en passe peut-être.

De plus,peu à peu,notre classeur regorgeait d'une foule de renseignements sur toutes catégories de voyage,de conseils pour se promener à bon marché,des programmes spéciaux de Tourbec, des listes de vols aériens et leurs tarifs,des suggestions de choses à voir,etc...etc...

Nous avons aussi organisé **une semaine intensive de promotion** de voyage(le pain déménage,c'était nous)qui nous a valu des contacts intéressants avec beaucoup de gens du cegep.

Bref,au cours de cette année,nous avons réalisé qu'il a beaucoup plus de gens que l'on croit qui voyagent et qu'il n'est pas nécessaire d'être riche comme Crésus pour le faire.Mais nous nous sommes aperçus aussi,à regret,que l'idée de voyage laisse froid pas mal de personnes à cause de je ne sais quoi.

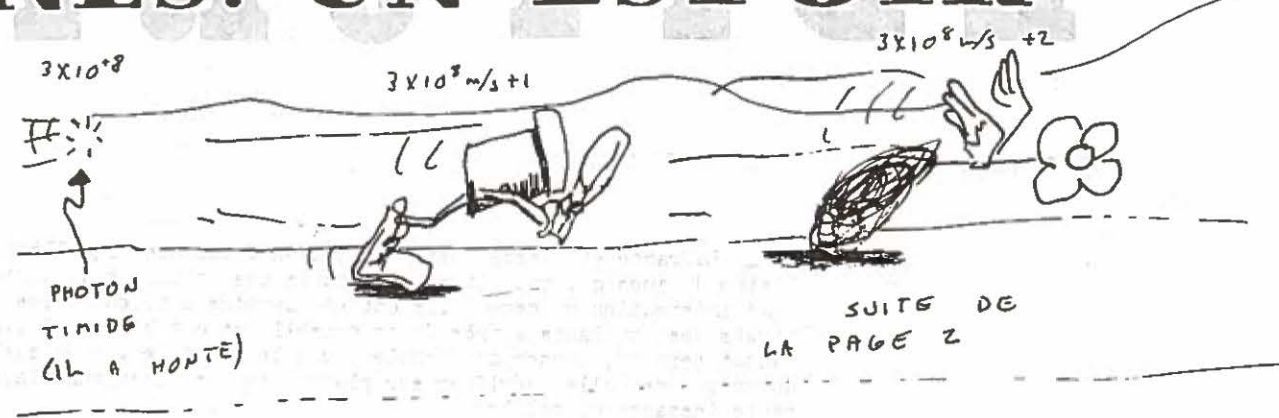
BIVOJ a une raison d'être pour les deux catégories de gens. Les premiers pour les aider;les seconds pour les stimuler.

Et voici qu'alors que le terrain commence juste à être réchauffé, il faut déjà fermer boutique pour la période estivale.

C'est à ce moment qu'il est promordial de mettre en place une relève pour la rentrée prochaine. D'autant plus que des perspectives intéressantes se préparent:en premier lieu,acquisition d'un local exclusif quelque part dans le bloc de béton de l'an prochain;ensuite le projet de s'affilier à Tourbec et de travailler ainsi comme bureau régional du dit organisme;finalement, dûe à l'ampleur nouvelle ainsi acquise il y aurait possibilité d'une rénumération quelconque pour les membres de BIVOJ. **Et si tout ce que vous venez de lire ne vous met pas l'eau à la bouche, venez nous voir, nous saurons bien trouver les mots pour vous communiquer notre enthousiasme.**

Bernard, Jean, Marie-Andrée
BIVOJ

LES JEUNES: UN ESPOIR



On parle beaucoup des jeunes depuis quelques années. On les critique énormément, tant au niveau de leur idéal. On les craint autant politiquement qu'individuellement. Mais qui sont-ils exactement ces jeunes? Etant moi-même un jeune, je puis vous dire que nous possédont tous le même idéal fondamental.

On nous dit contestatairres et révolutionnaires et cela est vrai jusqu'à un certain point. Nous possédons au fond de nous-même un besoin de sincérité et d'amour qui ne peuvent toujours être assouvis dans le contexte d'un monde basé sur la rentabilité et l'efficacité. C'est pourquoi certains d'entre nous ont délaissé la société de consommation afin de trouver de nouvelles valeurs ailleurs. Les jeunes sont foncièrement bons car ils ont tous cette motivation au bonheur.

Il est connu que plusieurs parmi nous rechercheront ce bonheur dans la drogue, le sexe, la violence etc. Je crois personnellement que la société est responsable de tous ces maux chez les jeunes. En fait, elle a tout intérêt à rentabiliser les désirs profonds des jeunes en leur faisant croireque ce qu'ils cherchent se trouve dans les plaisirs superficiels. Il est malheureux que plusieurs d'entre nous soient tombés dans le panneau.

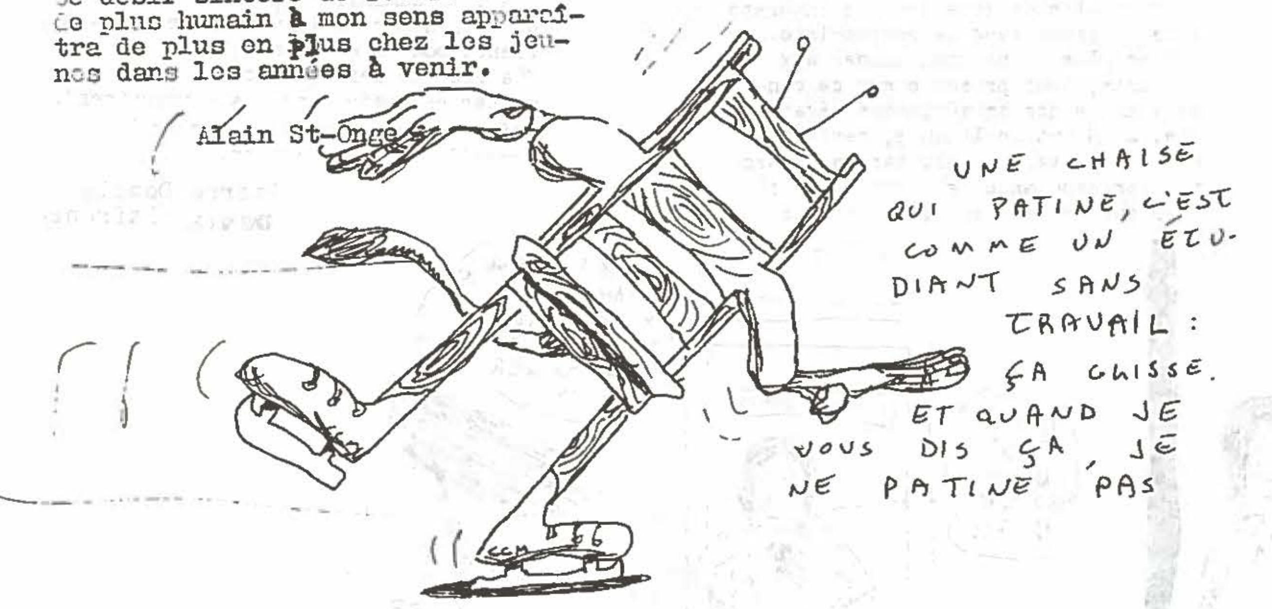
Nous voulionschanger la société et nous aurions pu déranger beaucoup de gens qui désiraient plutôt nous endormir. Par des moyens subtils et raffinés, la société nous a engourdi face à nos idéaux initials. Le monde de demain qui comptait beaucoup sur la jeunesse génératrice de forces nouvelles se ressentira sûrement des effets néfastes de lasociété sur les jeunes

Il est toutefois réjouissant de constater que plusieurs d'entre nous ne se sont pas laisser bercer et commencent à prendre conscience qu'il existe des voies beaucoup plus constructives que celles offertes par notre monde de consommation. C'est pourquoi, après s'être fait exploiter par la société à notre insu, certains d'entre nous ont décidé de changer la société en la renouvellant par de nouvelles idéologies politiques. D'autres ont décidé de s'attaquer à la source même du mal de l'homme en changeant le coeur de l'homme et en essayant de bâtir un monde plus humain.

Nous possédons toujours au fond de nous même un besoin de sincère renouveau. Nous composerons la génération de demain et c'est nous qui dirigerons le monde. Ce désir sincère de rendre le monde plus humain à mon sens apparaîtra de plus en plus chez les jeunes dans les années à venir.

Alain St-Onge





LA CHARTE DU FRANCAIS

Le parti québecois n'a pas attendu longtemps avant de s'attaquer à ce qui a déjà causé la mort du gouvernement de l'Union National (par la loi 63) et du gouvernement libéral (par la loi 22) A savoir, la question linguistique.

La charte émise par le P.Q. ne cherche pas de solution de compromis entre les désirs des francophones et ceux des autres groupes linguistiques. Sa position est claire: elle fait du français la seule langue officielle du Québec.

Jusqu'ici, la minorité anglaise, parce qu'elle possède une grande partie de l'économie québecoise, a obligé la majorité francophone à apprendre sa langue pour atteindre des postes de direction. En effet, dans un régime capitaliste tel que le nôtre, le pouvoir de décision appartient à ceux qui disposent du capital. Or, nous savons depuis fort longtemps que les Anglais sont les maitres incontestés du pouvoir financier.

De plus, les immigrants ont compris qu'ils avaient avantage à s'assimiler à la minorité anglaise; que c'est elle qui leur permettrait d'atteindre les hauts rangs. Ainsi, la population émigrante venait augmenter le pourcentage anglais au Québec. La charte du français ne redonnera pas aux Québecois leur économie, mais elle leur permettra d'une part d'aspirer à des postes plus rémunérés sans être obligés d'apprendre la langue de la minorité: d'autre part, elle obligera les émigrants désireux de venir s'établir au Québec, à s'intégrer au groupe majoritaire.

En présentant la charte du français avant d'en faire une loi, le Gouvernement Québecois favorise l'expression de tout les autres groupements politiques. Il y a de fortes chances de rallier les opinions de ses plus violents adversaires. Déjà, la charte a soulevé des controverses du patronat de M.Trudeau et de plusieurs autres têtes dirigeantes. Mais ceci n'a rien de surprenant; pour la première fois, un gouvernement québecois se tient debout en affirmant clairement son désir de sauvegarder les droits des francophones. On comprend que ceux qui, depuis la conquête de 1760 veulent nous assimiler, somt en désaccord avec la charte.

Il est normal qu'un peuple qui veut faire connaître son identité passe par l'étape de la défense d'une langue commune. C'est la première marche à franchir pour arriver à une plus grande autonomie du peuple québecois. Mais il reste beaucoup à faire. Il s'agit que chacun d'entre nous se préoccupe de la progression de notre peuple vers sa libération.

Denis Roy

-EDITORIAL-

PEUT-ON DEFENDRE NOS INTERETS SUR LE C.A.?

Denis Lafrance et Pierre Dostie sont deux étudiants du collège de Thetford Mines qui ont été représantants des étudiants au conseil d'administration du cegep. Ils ont été appelés à défendre les intérêts des étudiants auprès de ce conseil et ont bien voulu, leur mandat terminé, donner au Globule Rouge le point de vue de quelqu'un qui est allé "vérifier sur place" comment fonctionne la plus haute instance du collège.

A quoi sert le conseil d'administration du cegep? Quels intérêts défend-il? Quel est le rapport entre ce conceil et les étudiants? Les étudiants sur ce conseil (au nombre de deux sur 19 membres) peuvent-ils défendre les intérêts de ceux qu'ils représentent? Tant de questions qui sont sur nos lèvres et auxquelles il est possible de répondre. Premièrement, il faut regarder qui compose ce conseil. Pour un total de 19 membres, on retrouve 5 administrateurs du socio-économique (directeurs, gérants d'entreprises, "boss"), le DG du collège, le DSP (directeur des services pédagogiques), 4 profs, 4 parents, 2 cooptés (qui ne sont ni plus ni moins que des représentants du socio-économique) et deux étudiants. On remarque une présence assez importante du socio-économique sur le C.A. Et même, le rapport Nadeau prévoit qu'au moins la moitié du C.A. sera composé de gens de l'extérieur du cegep et ce, pour faire ressortir le caractère public du cegep. Le rapport Nadeau, en plus de prévoir la présence du socio-économique sur les modules qui determinent les programmes des cours, ne prévoit la présence d'aucun étudiant sur le C.A.On commence à avoir une meilleure idée des intérêts que défend le C.A. Les intérêts du C.A. sont les intérêts du socio-économique et rien d'autre. A bien y penser il ne saurait en être autrement. Dans toute société, l'école socialise, administre et instruit en fonction des besoins de cette société, de façon à la reproduire et à la perpétuer.(Ce qui diffère selon les société cependant, c'est le type de société). Le C.A. est donc là pour agir en ce sens. Et les étudiants là dedans? Ils ont des intérêts, c'est clair! Mais quand, par exemple, ils exigent de leur C.A. de ne pas augmenter les frais d'inscription, on sait où ils se trouvent les intérêts du C.A. par rapport à ceux des étudiants:C'est d'économiser, même sur le dos des étudiants, pour que ça coûte le moins cher possible au système. Bien sûr, ce n'est pas la faute du C.A. si le système capitaliste est en crise et qu'en temps de crise, le gouvernement effectue des coupures de budget dans l'éducation et la santé.

LE C.A. OU LE SYSTEME ?

Le C.A. n'est pas notre ennemi parce qu'il est le C.A.mais bien parce qu'il est un agent de la bourgeoisie. Le C.A. , lui, n'est qu'un instrument du système et ce n'est pas en envoyant des étudiants nous representer sur ce conseil qu'on va remporter des victoires. Et même si nous étions suffisamment représentés sur ce conseil, on ne pourrait protéger véritablement nos intérêts car cela ne changerait rien à la crise capitaliste. Mais si le C.A. n'est pas notre véritable ennemi, cela ne veut pas dire qu'il faille coopérer avec pour autant. Il faut plutôt mettre toutes nos énergies dans les mouvements étudiants qui défendent les droits et les intérêts des étudiants. Celui du droit au travail par exemple.Et ce droit au travail ne se réalisera pas sous un système capitaliste, sans cesse producteur de chômage et d'assistance sociale.

Cette année, les expériences nous ont démontré encore une fois que les administrateurs ne veulent absolument pas défendre les intérêts des étudiants. Et ce, à plusieurs reprises. Sans vous faire part des farces grasses, pleines de mépris envers les étudiants qui se font sans cesse lors des réunions du C.A., nous pouvons citer à titre d'exemple l'augmentation des frais que devront payer les étudiants pour fréquenter le cegep l'an prochain. (Cette année on payait $27., l'an prochain ce sera $37. et dans deux ans ce sera $42.). Le C.A., bien conscient des coupures de budget dans l'éducation, s'est complètement refusé à mener une lutte auprès de la DGEC (direction generale des études collégiales) afin d'obtenir un supplement pour boucler son budget. Ils ont fait des demandes, bien sûr, et elles ont été refusées. Alors, la lutte étant finie pour le C.A., on se tourne vers les étudiants afin de boucler ce déficit qui, sans améliorer les services, réussiront peut-être à les maintenir dans l'état où ils sont. Même la pétition signée par plus de 900 étudiants sur 1200 n'aura pas suffi à les faire bouger. NON. Nous ne pouvons pas accepter un tel geste de mépris. La crise capitaliste ne se règle pas avec des coupures de budget. Et ce n'est pas en envoyant des etudiants sur le C.A. qu'on on va changer ce système. Il faut se regrouper autour de mouvements et associations étudiantes afin de défendre nos intérets sans coopérer avec la bourgeoisie. Car en plus de ne rien donner aux étudiants, leur présence sur ce conseil amène des conséquences négatives. Au début de l'année, certains étudiants avaient fait part à l'association étudiante de l'impossibilité pour eux de défendre les intérets des étudiants sur ce conseil. L'un d'eux a même démissionné du C.A., persuadé qu'il perdait des énergies à essayer de coopérer avec les administrateurs. L'association étudiante avait quand même cru bon d'envoyer des représentants sur ce conseil, ne serais-ce que pour avoir de l'information sur ce qui se passe et pour prévenir les "coups bas", bien que devenant de plus en plus convaincue qu'on ne pourrait mener des luttes étudiantes à ce niveau. En fait, ce n'est pas parce qu'un règlement a été passé par le C.A. qu'on ne peut plus rien contre. De plus, il faut dépasser les cadres du légalisme. Une autre conséquence négative de la présence des étudiants sur le C.A. est que ce geste constitue une forme de tripartisme. La coopération tripartite, dans le système capitaliste, a pour but de faire accroire aux ouvriers que leurs intérêts sont les mêmes que ceux des compagnies et qu'on peut arriver à changer les choses par voie de négociation. Or on sait que les rapports de force sont tels que les intérêts des ouvriers et ceux de la bourgeoisie sont profondément contradictoires et antagoniques et que la situation ne changera pas sans une lutte de classe et une mobilisation pour porter la classe ouvrière au pouvoir.Les étudiants ne font peut-être pas partie de la classe ouvrière mais ils n'ont pas à s'allier à la bourgeoisie pour autant car ils en sont des victimes eux aussi.

Donc, même si les étudiants qui sont sur le C.A. sont conscientsque c'est du tripartisme et qu'ils sont là seulement pour savoir ce qui se passe à l'avance, on n'est pas assuré que les prochains étudiants qui y seront vont être conscients de la même chose. La présence des étudiants sur le C.A. est donc une porte ouverte au tripartisme. Et comme on l'a vu, ce n'est pas avec le tripartisme qu'on va arriver à changer le système.Et même si les étudiants ne peuvent pas être à l'avant-garde de cette lutte pour changer le système, ils peuvent y participer pleinement et activement.

P.S. Lorsque Denis Lafrance était au C.A., un administrateur lui avait dit un jour que c'était une bonne expérience pour l'étudiant d'être au C.A.: "Ca peut te servir de crédit pour monter en grade dans les entreprises". Voilà à quoi peut aussi servir le conseil d'administration!

Pierre Dostie
Denis Lafrance









RUE DES OPINIONS

SOLIDARITE

Ce n'est plus qu'une question de jours et la session sera accomplie pour certains et écoulée pour d'autres (ils nous diront qu'il s'agit là du principe de la sélection naturelle...) Quoiqu'on pense Camil Samson et les autres, les étudiants arrêteront d'étudier et les professeurs d'enseigner. Les uns iront travailler, les autres jouir d'un repos. . . mérité? Enfin, je ne suis pas ici pour tenter d'établir ce qui est juste ou non; les conventions collectives sont là pour ça après tout...

Je ne suis quand même pas fâché que tout cela soit terminé, même si, comme plusieurs d'entre nous, je n'ai comme seul horizon pour cet été que la poussière et le bruit du moulin... Que voulez-vous, les obligations! Même si ma démarche philosophique m'ouvrit toute grande les portes de l'esprit et me fit connaître la voie de la conscience, reste que mes principales préoccupations sont toujours de manger,me vêtir et trouver logement pour l'automne prochain...On me traitera sans doute d'inculte et de terre à terre. Eh bien soit!

D'un autre côté, il faut dire que je ne suis pas ici non plus pour faire le procès de la philosophie qu'on nous enseigne... L'histoire s'en chargera bien un jour... Au fait, "être ou ne pas être" étant la question fondamentale, pourquoi suis-je donc ici?

Venons-en au fait. Si je prends la plume aujourd'hui, c'est qu'il y a des choses qui doivent être dites (plus particulièrement à propos des mouvements étudiants). Je crois vraiment qu'il s'est passé quelque chose d'important ici cette année (création du conseil général, mise sur pied du journal étudiant, lutte contre l'augmentation des frais spéciaux etc...)

A la fin de cette année, il faut tirer une leçon des erreurs et des acquis de ces luttes et en dégager une ligne plus juste qui orientera nos actions futures. Car si, pour certains, le "calvaire des études collégiales" tire à sa fin, la vie dans cette "maison de fou" risque de se poursuivre pendant de nombreuses années encore.

Il est clair que les étudiants ne sont pas en position de force dans le collège. D'ailleurs, ce n'est pas en envoyant un nombre ridicule de représentants aux instances officielles du collège que l'on va changer cette situation. Non! notre seule force dans le collège: c'est la solidarité qui doit passer par l'action de masse... C'est à la fois notre seul moyen de se faire respecter dans le collège, de lutter pour sauvegarder nos droits acquis, et enfin de riposter aux mesures de crise dans l'éducation (mesures directement reliées aux mesures de crise de l'économie capitaliste). De là, l'importance d'informer tous les étudiants des problèmes auxquels certains d'entre eux, sinon tous, auront à faire face...

C'est là le rôle principal d'un journal étudiant. Il s'agit pour cette information de mettre en évidence les contradictions propres à tel ou tel problème et à en expliquer tous les aspects. C'est seulement en expliquant avec patience et de façon adéquate que l'on peut réussir à amener le plus de gens possible à s'impliquer...Il ne faut toutefois pas oublier d'apporter les éléments de politisation nécessaires à une compréhension plus globale de ces mêmes problèmes.

En soi, toute information véhicule une part non négligeable de politisation, qu'on le veuille ou non... Il ne faut donc pas, sous le prétexte de l'objectivité, diffuser à tout vent n'importe laquelle idéologie... Et n'allez pas me dire qu'il existe de l'information neutre et apolitique! Si le journal se veut progressiste, il doit donc adopter clairement et ouvertement une ligne socialiste. Sinon, on risque de perpétuer la potinerie et les placotages; c'est-à-dire de refaire au niveau du Cegep, la même chose que "Le Progrès" et ses concurrents font au niveau local. Autrement dit, cela ne vaudrait pas la peine de faire un journal...Je ne dis pas que tout cela a été fait cette année, mais l'expérience du passé devra servir en ce sens à ceux qui continueront la tâche l'an prochain.

Un journal étudiant doit donc, par son rôle d'informateur, viser la mobilisation du plus grand nombre d'étudiants possible, (à partir d'une ligne politique juste) dans le but de mener des luttes concrètes...

Il faut s'attaquer entre autres au problème de la "Sélection-élimination" de plus en plus stricte, à l'ingérence de l'état et de la bourgeoisie dans l'éducation (Nadeau, G.T.X), la détérioration des conditions d'études par la hausse du coût de la vie... Autant de luttes que nous nous devons de mener de front, dans le contexte d'une lutte contre les mesures de crise de l'économie capitaliste... Pour le Socialisme!

André Bussière

P.S. Les futurs membres du "Globule Rouge" se doivent de réfléchir longtemps sur cette importante question: Quelle est donc la raison d'être du journal, sinon d'être à l'avant-garde des luttes étudiantes,qui ne sont pas isolées, loin de là, des luttes du prolétariat.

ORIENTATION?

Je viens, ici, vous faire part du résultat d'une réflexion de toute une année. C'est en discutant ici et là, en écoutant les opinions et les critiques faites sur le Globule Rouge que j'en suis venue à un approfondissement de plus en plus solide de ma conception d'un journal étudiant. Elle remet en question principalement l'idée d'un journal orienté, c'est à dire qui prend position en faveur d'une certaine ligne de pensée. Cependant, on est facilement porté à croire que notre solution de rechange est la seule qui peut être acceptée. Il faudrait éviter de se croire détenteur de la vérité absolue.

Persuadé d'une solution de rechange ou d'une autre, ce n'est pas en imposant nos vues, en monopolisant que l'on va permettre une conscientisation solide et efficace. En empêchant l'étape de la confrontation d'idées, essentielle à une bonne prise de conscience en connaissance de cause, on brûle les étapes et on obtient par le fait même une prise de position branlante et non stimulante en vue d'actions concrètes. Il faut être convaincu de quelque chose, non seulement dans nos paroles mais aussi dans notre tête et dans nos tripes, pour avoir envie de se battre, et à long terme, pour une solution que l'on croit la bonne. A mon avis, un journal étudiant qui se veut vraiment un élément de conscientisation (Ah! le beau mot!) se doit nécessairement de permettre la participation de toutes les idées que se soit au niveau politique, socio-politique ou autre. C'est de cette façon qu'un cheminement personnel peut se faire, c'est à dire par un choix entre plusieurs idées et non par l'imposition d'une ligne précise.

Je ne nie pas cependant le droit à l'équipe du journal d'avoir des idées précises à transmettre, lesquelles elle peut se permettre de faire passer en éditorial. Elle doit par conséquent être ouverte à tous commentaires sur celui-ci.

N'allez pas croire que je suis anti-socialiste ou anti-progressiste pour tout ça! Mais là où je vois ma responsabilité envers la cause que je défend est dans l'impact que je lui donnerai dans le journal. Permettre la libre expression dans un journal ne veut pas dire "lâcher les cordeaux" mais bien au contraire, ça implique l'acceptation de mener une lutte plus forte et plus réaliste (nous n'exclurons jamais l'opposition de la vie) à travers les idées que je devrai continuer d'émettre dans ce même journal.

Voilà, vous connaissez maintenant ce que je pensed'un journal étudiant orienté. Vous avez dans ce même journal une opinion divergente de celle-ci. C'est à vous maintenant lecteurs (futurs parleurs j'espère) de faire votre choix ou de penser une autre solution. Il serait intéressant cependant d'en avoir des échos...

Hélène Bilodeau

L'INDÉPENDANCE

[Par Jean Leroux]

Il est vraiment temps qu'on replace le mot "indépendance" dans son propre contexte. Ce terme a été apprêté à tant de sauces, qu'on en reconnait même plus le goût originel. Encore mardi dernier, un journaliste demandait à m. Lévesque vers quel item son gouvernement tendait le plus: l'indépendance ou l'association? Mais qu'on se mette définitivement dans la tête que les deux options citées par le journaliste, ont toujours été liées de très près et ont été à l'origine même du P.Q. Dans les racines mêmes du Parti Québécois, i.e. dans le programme du M.S.A. (Mouvement Souveraineté Association), m. Lévesque a toujours voulu prêcher une politique de souveraineté nationale québécoise qui serait le premier pas vers une association économique. Au grand jamais, il n'a été question d'appliquer une politique d'autarcie. Le P.Q. n'a jamais voulu ériger une "Muraille de Chine" autour de la "République du Québec". Ce serait un non-sens, une coupure de tous liens avec l'extérieur; on en serait tous des perdants. C'est très clair ce que m. Lévesque préconise pour la nation québécoise: Il propose que le Québec devienne un Etat indépendant avec le rapatriement de tous les pouvoirs que cela comporte. Par ailleurs, le Québec serait maître dans les secteurs qu'il voudrait garder l'exclusivité et on établirait par la suite une association économique canado-québécoise qui faciliterait les échanges commerciaux ainsi que le développement économique.

Dans cette optique, le gouvernement québécois a l'intention de donner un sens à notre économie, i.e. de changer le "sous-développement" économique actuel en un développement économique prospère. Il est très malheureux de constater que les Québécois francophones ne contrôlent que 50% de leur activité économique (1). Et que dire du secteur secondaire, le seul moteur d'une économie moderne avancée, où seulement 26% des travailleurs vendent leur force de travail à des employeurs francophones (2). Malgré que ce secteur soit la clé nécessaire qui permette d'espérer à tout peuple un avenir enviable, la nation québécoise francophone ne contrôle que 17.7% de ce secteur d'activité industrielle, tandis que les Canadiens-anglais en contrôlent 46.5% (3). N'est-ce pas là une des graves lacunes d'une structure supposément forte? Il est grand temps d'y remédier et pour cela, il faut mettre le doigt sur ce qui cloche à la base. Le développement de toute économie se fait par la partie du revenu national qu'on a pas dépensée mais épargnée. Ces sommes sont réinvesties dans l'économie et servent à la développer toujours progressivement. Mais au Québec, les règles du jeu sont quelque peu faussées. En effet, les entreprises canadiennes-anglaises oeuvrant au Québec font, naturellement des profits. Mais pour que l'économie soit prospère, il faut que les profits (ou du moins la majeure partie) soient réinvestis dans la région d'où ils sont tirés. Or, au Québec, étant donné qu'on ne contrôle que 17.7% de notre industrie, les profits des cies canadiennes-anglaises sont acheminés vers les propriétaires et servent à développer certaines régions externes au Québec. On dira alors que le Québec est un exportateur de capitaux!..

Vous direz peut-être qu'on a omis de préciser l'influence américaine au Québec? Mais ceci n'est qu'un préjugé. Tandis que les Canadiens-anglais contrôlent 46.5% de notre industrie, tous les étrangers (pas seulement les Américains) s'emparent ensemble de 35.8% du secteur secondaire (4). C'est donc dire que notre pire "ennemi" est la nation canadienne-anglaise.

Cette mainmise anglophone sur nos établissements industriels provoque une quantité innombrable de disparités entre le Québécois francophone et le Canadien-anglais. Conséquemment, selon des statistiques bien établies, les investissements per capita au Québec étaient, en 1974, de l'ordre de $1493., comparativement à $1826., pour l'Ontario (5).

Il ne faut surtout pas oublier de préciser que les investissements sont faits au Québec avec de l'argent prélevé dans l'économie québécoise par les profits antérieurs des Cies. En définitive, les Québécois financent les investissements et ne contrôlent pas leur économie! Cette situation est paradoxale mais combien réaliste...

La suprématie canadienne-anglaise est également une entrave à notre patrimoine, à notre culture et à notre langue. Si le Québec avait plus de pouvoirs en main, il ne se quellerait pas continuellement avec Ottawa au sujet de la Télé-communication. Le Québec aurait juridiction sur son "câble". Et que dire du conflit des Gens de l'Air. La "République du Québec " n'aurait pas ce problème. On pourrait enfin "voler en français". Et pour rester dans le domaine linguistique, est-il normal que dans un "Etat" où on compte 80% de francophones, on soit obligé d'apprendre l'anglais pour accéder à des cadres supérieurs? Est-il normal que les immigrants envoient leurs enfants à l'école anglaise? Logiquement, quand on émigre dans un autre pays, on est d'accord pour accepter de se soumettre à la langue et aux lois de la majorité en place. Tout ce qui ressort de ceci c'est que si nous ne nous libérons pas des injustices portées à nos droits les plus légitimes, il y aura danger d'assimilation et d'appauvrissement de notre culture à long terme.

Pour résumer tout ceci, on peut affirmer sans aucun doute que les Québécois sont dominés économiquement et culturellement par les Canadiens-Anglais et que le pouvoir est centralisé à Ottawa. Il est donc nécessaire que le Québec obtienne une indépendance économique et culturelle, mais comment?

La nation québécoise se voit devant un dilemme: Pour arriver à ses fins, elle peut choisir la décentralisation du fédéralisme, ou encore, opter pour l'indépendance politique qui amènerait une juridiction du Québec dans tous les domaines en plus d'une association économique.

Le fédéralisme décentralisé donnerait au peuple québécois des pouvoirs accentués. Mais pour que cette forme de fédéralisme fonctionne bien, il faut que le gouvernement central possède des pouvoirs très limités. En théorie, c'est un système qui répond assez bien aux exigences québécoises. Cependant, dans les faits, il est plus difficilement applicable car Ottawa ne veut pas décentraliser. La preuve, en automne dernier, le gouvernement central voulait enlever aux provinces certains droits en matière d'éducation. Vous direz qu'il vient de donner certains pouvoirs aux provinces? Certainement, mais pourquoi? Pour que m. Macdonald puisse annoncer que les impôts seront réduits parce que le gouvernement a réussi à "économiser" huit cent millions de dollars. Avez-vous calculé la retombée de l'abaissement des impôts sur les corporations? La conséquence est que ce processus ouvrira la porte aux investissements étrangers qui verront leurs profits augmenter! Et encore plus d'exportation de capitaux!

Ottawa ne joue pas franc jeu...

Pour ce qui est de l'autre éventualité, tout ce que les Québécois risquent, c'est de trouver enfin un pays où ils seront chez eux, ce pays qu'ils cherchent depuis la Capitulation de Montréal en 1760. Le rapatriement des pouvoirs ici donnera au Québec le pouvoir de promulguer une politique qui soit drôlement plus nationaliste et protectionniste pour les Québécois. Le Québec indépendant pourra s'auto-déterminer, avoir tous les pouvoirs pour sauvegarder sa culture et bénéficier d'une association économique avec le Canada. Vous avez peur que le Canada refuse l'association? Et bien, consolez-vous, car en refusant cette alliance économique, l'Ontario perdrait les deux tiers de son marché et le Canada, toutes les richesses naturelles québécoises! Et quand on sait que l'économie détermine la politique... il n'y a pas à s'en faire.

Voilà Québécois! Notre économie régresse de jour en jour sur le plan de la rentabilité nationaliste québécoise, notre culture et notre langue sont vouées à l'extinction et à l'assimilation. Allons-nous laisser se concrétiser ce qu'attendent les Canadiens-Anglais depuis deux cent dix-sept ans? La réponse est à la fois individuelle et collective.

Il est temps de se réveiller et de choisir définitivement entre la Confédération canadienne (qui, comme le Traité de Paris de 1683, l'Acte de Québec de 1774, l'Acte Constitutionnel de 1791 et l'Acte d'Union de 1840, est une forme encore plus subtile de nous assimiler et de nous écraser) qui est une voie incertaine et encore susceptible d'amener des conflits entre anglophones et francophones; ou la souveraineté nationale qui entraî-

(suite page suivante)





RUE DES OPINIONS

ELUS ET NON-ELUS

Il existe à l'intérieur de notre vénérable institution qu'est le Collège de Thetford Mines, deux catégories d'étudiants fort distinctes l'une de l'autre, qui s'opposent consciemment ou inconsciemment. Nous les diviserons ainsi: le groupe des Elus et celui des non-Elus. Le premier groupe, minoritaire, celui des Elus, est perçu comme l'élite intellectuelle du Collège. Tandis que le second groupe, majoritaire, celui des non-Elus, représente le reste de la gent estudiantine, si vous préférez, la masse avec un grand M.

Tout comme le Christ, les Elus se veulent sauveurs du genre étudiant. En effet, ils détiennent la Voie nous menant à la libération. Libération de nos conceptions ancestrales, de nos préjugés petits bourgeois et libération du système, qui est la source de tous les maux de l'humanité (ah le système!..) Forts de cette vérité profonde, ils partent donc en guerre contre notre aliénation, qui notons-le, en passant, est un de leur thème préféré. Ils critiquent les endroits où nous passons nos soirées, la bière que nous buvons, les disques que nous écoutons et notre non participation à la vie étudiante. Ils en ont même contre notre engouement pour les chansonniers Québécois et pour le P.Q. qui n'est que le produit d'une classe bourgeoise dite progressive... Ce que critique en général cette élite... c'est tout simplement le comportement tout entier de la mélasse, pardon, de la masse étudiante.

Mais où trouvent-ils la Vérité nos Elus? Sans doute dans "Le Capital" de Marx ou dans les "Thèses d'avril" de Lénine, mieux encore peut-être, dans le journal "En Lutte"? Ce n'est pas l'absorption de toute cette idéologie qui leur est pénible aux Elus, mais bien sa digestion. Ils sont, comment dire, constipés par le sujet. Malgré tout, l'élite tente des expériences de conscientisation chez les couches inférieures. Elle organise des semaines ayant pour but de nous libérer du carcan de l'assimilation culturelle. C'est pourquoi les Elus invitent des chansonniers anglophones à la mode, ou encore, quelques-uns parmi eux, nous font entendre à la radio étudiante, les derniers succès des groupes pops américains.

Malheureusement, les Elus ne galvanisent pas beaucoup les foules. Pourtant leur tactique est très subtile. Ils utilisent des mots comme oppression, agression, aliénation (encore!) et mieux, marxisme, léninisme et maoisme. Quelque chose cependant cloche dans cette noble lutte. Lorsque l'on possède la Vérité et que nos semblables ne sont pas très enclins à l'entendre, il se peut alors qu'un sentiment de frustration aigu naisse chez les Elus. Et les non-Elus se verront traiter avec un mépris certain.

La Vérité doit se faire connaître et être acceptée sans discussion par tous. Ceux qui oseront la rejeter cette Vérité, seront jugés sans appel par l'élite. Les condamnés ne deviendront plus qu'une masse stagnante (mélasse étudiante), les esclaves du système (toujours le système!).

Heureusement que les Elus sont là, veillant sur nous pauvres non-élus, se donnant corps et âme à notreformation socio-politique. S'ils nous jugent si sévèrement et agissent de la sorte, c'est bien entendu pour le bien de chacun d'entre nous...

Pourtant, malgré l'évidence et toute la bonne volonté que déploient nos Elus à faire notre éducation, j'ai fait le choix volontaire de trouver ma place dans la caste inférieure des non-élus. Je préfère de beaucoup observer, m'informer et étudier des problèmes, des situations et des évolutions que de m'impliquer comme le font si bien les Elus et de jouer aux pseudo-intellectuels, aux détenteurs de la Vérité... A vous chers guides de l'esprit de la mélasse, sachez toutefois une chose,...je ne suis pas tout-à-fait inconscient.

Jean Gagné,
Etudiant.

Ce qu'on a bâti cette année au Conseil Général!

Mardi, le 15 décembre 1976, un évènement ordinaire fût victime d'une réunion étudiante "monstre". En effet, ce fût la première réunion du Conseil Général de l'Association Etudiante du Cegep de Thetford Mines.

Sa Composition: Les membres de ce Conseil furent élus démocratiquement quelque temps auparavant, vote auquel participa plus de 65% des étudiants. Il s'agit ici du vote des représentants de chaque concentration. Mais le Conseil compte de plus parmi ses membres, le Conseil Exécutif, un représentant pour chaque activité étudiante subventionnée par l'association, et les représentants-étudiants sur le Conseil d'Administration et sur la Commission Pédagogique.

Ses Objectifs: Le Conseil Général s'est donné comme objectif de promouvoir et de défendre les droits et les intérêts des étudiants afin d'améliorer la qualité de leur condition. La démarche du Conseil fût, dès le début, d'essayer de cerner les différents problèmes existant au sein des diverses concentrations et de regrouper autour d'eux les étudiants concernés afin de trouver et d'agir en fonction de solutions de rechange. Ainsi, dès les premières réunions, le Conseil fût saisi de plusieurs problèmes:

1) En technique de Secrétariat, la situation s'envenimait autour d'un "certain type d'évaluation" qui défavorisait amplement la majorité des étudiants de ce secteur. Ainsi, le comité responsable de cette technique envoya une lettre au chef du Département dans laquelle étaient exigées des modifications au niveau du barem de correction. Les étudiants obtinrent dans ce cas-ci, gain de cause.

2) En technique mécanique, le problème majeur consistait en l'impossibilité pour les étudiants du secteur d'utiliser certaines machines pouvant aider à leur formation. De plus, on refusait de remettre aux étudiants la note de participation aux laboratoires et tout cela baignait dans un climat de "favoritisme" nébuleux. Ainsi, le comité en charge a pris contact avec les étudiants. Après enquête, au niveau de la note, à cause d'une mauvaise formulation du problème, cette question fût mise de côté. D'autre part, un membre du département, après avoir pris connaissance de l'enquête, acquiesca aux revendications des étudiants concernant l'utilisation des dites machines.

3) En technique infirmières, le département devait décréter une série de règlements concernant les retards, la nourriture en classe et l'usage de la cigarette pendant les cours. Ces derniers règlements devaient être adoptés sans consultation des étudiants. Ainsi, leur mode d'application constituait en fait, une régression dans les acquis des étudiants . Aussi, ceux-ci se sont chargés de rencontrer le département afin de revendiquer le droit d'assister aux réunions et d'avoir leur "mot à dire" dans l'élaboration et l'application du projet de règlements. Ce qui fût accepté dans sa totalité et de plus, le département s'engagea à distribuer intégralement les règlements aux étudiants concernés. Cependant, ce projet de règlements a été mis en veilleuse jusqu'en septembre prochain.

4) Enfin, en technique d'education spécialisée, les étudiants de 2ième année qui ont des stages "à l'intérieur de la ville" deux jours par semaine, ont fait des revendications afin d'obtenir des transports réguliers leur permettant d'arriver à l'heure à leur stage. En effet, une pétition réclamant le droit à des transports gratuits pour des fins de stage fût signée et approuvée par le Conseil Général, le département d'Education spécialisée et par les étudiants du secteur. Cette pétition fût remise à M. Grégoire Nadeau et depuis, cette lutte menée par les étudiants d'éducation spécialisée demeure en "suspens".

(Suite page suivante)

SUITE DE L'INDEPENDANCE
(page précédente)

confiant, des lendemains prospères par une indépendance politique, économique, culturelle et par une association économique mettant en valeur nos richesses. La réponse est, à la fois, individuelle et collective. C'est le temps ou jamais d'y penser car...

..."Notre développement n'est jamais venu, ne vient pas, et ne viendra jamais des autres. Les Pères Noël économiques, ça fait aussi partie des rêves d'enfants".

CONDITIONNEMENT PHYSIQUE AU QUEBEC

Le Sport et la Condition Physique des Québécois.

Cette présente analyse a pour but de renseigner les gens sur le fait que les québécois pratiquent davantage le "sport assis" que le sport proprement dit. De nombreuses statistiques seront émmérées pour mieux prouver ce que j'avancerai. Pour terminer, j'indiquerai certaines conséquences que peut amener la non-participation! Le sport est défini comme étant une activité physique sportive comprenant un esprit compétitif tendant vers une recherche de performance et s'incluant dans diverses associations sportives. Comment réagit le québécois face au sport? En 1974, des recherches se sont effectuées en vue d'évaluer le taux de pratique à un sport quelconque qu'exerçait le québécois moyen. Et les résultats se sont avérés très faibles; seulement 4 à 5% de québécois accordent du temps pour pratiquer leur sport favori soit: l'athlétisme (.2%), le badminton (1%), le basket-ball (1.1%), le volley-ball (.8%), etc.

Sport d'équipe pratiqué: Le pourcentage est légèrement plus élevé pour le sport d'équipe. Le hockey est pratiqué à (7.2%), le baseball à (2.3%), le ballon-balai à (1.8%), le golf à (2.8%). Activités sportives. Certaines activités sportives demandent une bonne condition physique et une parfaite santé. On imagine mal qu'un cardiaque court un mille en huit minutes chaque jour, car son coeur ne lui permettrait pas un effort physique aussi grand. Nous pouvons classer quelques activités sportives par ordre d'importance c'est-à-dire les plus populaires: la marche, la natation et la bicyclette. La natation est pratiquée de 35 à 40%. Combien de temps les québécois accordent-ils au sport? En 1968, dans la province de Québec! (comme le dirait si bien Camil Samson), des statistiques ont prouvé qu'étant donné les 37heures de temps libre dont disposerait le québécois chaque semaine, seulement 1.5 à 5% s'adonnait à une discipline sportive!..

Le sport assis: selon certaines statistiques, 75 à 95% des québécois sont des sportifs de salon c'est-à-dire qu'ils s'installent confortablement dans un de ces fauteuils qui donnent la sensation de Niagara! Le samedi est une journée bien désignée pour ce genre de sport. On n'a qu'à penser à la soirée du hockey si écoutée par des personnes qui d'une main ont leur "grosse bière" et de l'autre leurs "patates chips"! Cela ne peut entrainer une condition physique excellente. Au lieu de s'éfoirer sur son fauteuil "miracle", le québécois devrait lui-même jouer au hockey et ressentir toutes les émotions que comporte ce sport d'équipe. Ceux qui se rendent sur les lieux mêmes des parties d'hockey ou autre, ne sont guère mieux. Mais au moins, ils se déplacent! Le tiers de la population est constitué de sportifs de stade tandis que seulement 10% de la population pratique vraiment un sport.

Forme physique-condition: Un régime d'exercice équilibré active le coeur et la circulation. Le mot clé est "équilibré". Tout comme un médicament mal utilisé peut causer la mort au lieu de guérir, ainsi un régime d'exercices physiques mal équilibré peut comporter des risques. Certains cardiaques ne devraient faire aucun exercice tandis que chez certaines personnes qui n'ont jamais fait de crise cardiaque, l'exercice trop violent peut justement les provoquer. L'exercice physique pratiqué sur une base régulière, brûle bon nombre de calories. Pour perdre une livre de gras, on doit brûler 4,000 calories. Quand il s'agit de maintenir son poids, ceux qui ont un régime d'exercice physique rencontrent les mêmes problèmes que ceux qui ont un régime calorique. Tous veulent des résultats immédiats. Les personnes d'âge mûr peuvent faire beaucoup d'exercices, particulièrement si elles y sont habituées et qu'elles maintiennent l'effort. Plusieurs danseurs rituels de tribus africaines ont plus de soixante-dix ans. Certaines personnes âgées qui font de l'exercice régulièrement ont une meilleure circulation que des personnes plus jeunes en mauvais état de santé et qui font souvent de l'embonpoint. Bon nombre d'anciens athlètes meurent de crises cardiaques. Les héros du football collégial oublient souvent de maintenir un régime d'exercices physiques mais ils oublient rarement de bien manger...Ils font de l'embonpoint, se sentent moins bien, souffrent de troubles circulatoires, etc... Ceux qui font de l'embonpoint devraient se limiter à la marche jusqu'à ce qu'ils aient maigri. Il peut être dangereux pour une personne d'âge mûr, une personne obèse ou une personne trop sédentaire d'entreprendre un régime d'exercices rigoureux sans avoir d'abord perdu du poids. L'alimentation n'est pas la seule cause d'une mauvaise condition physique. Fumer donne l'effet contraire d'un bon régime d'exercices. L'exercice augmente la capacité de fonctionnement du coeur et diminue le rythme des battements du coeur au repos tandis que la cigarette en diminue la capacité et en augmente le rythme. Donc, la faculté qu'a le coeur d'augmenter le débit sanguin se trouverait diminuée chez le fumeur. Le café, le thé ou le cola sont aussi des facteurs qui peuvent affecter le système nerveux de plusieurs personnes et ainsi diminuer leur rendement physique. Il ne faudrait pas oublier l'alcool qui a pour effet de ralentir tout le processus normal du système cérébral humain.

Tout cela pour vous dire que les mauvaises habitudes alimentaires, la cigarette, l'alcool ont pour conséquence de rendre la condition physique atténuée. Je vous invite donc à vous intéresser à un sport quelconque et à le pratiquer chaque jour si possible. A ceux qui veulent s'impliquer, il reste la marche, le jogging, qui sont accessibles à tout le monde et procurent le bien-être, la santé, et prolongent la durée de cette vie...

Louise Roberge

Suite du Conseil Général
(Page Précédente)

Par la suite, il y eu la formation d'un comité pour le Coit dont le mandat consistait à étudier la possibilité de modifier la répartition actuelle des pourcentages, soit du 60% du Coit qui appartient à l'Association et de la balance, soit 40% qui appartient au Socio-Culturel. Par conséquent, le comité devait étudier l'administration qui s'imposerait dans l'éventualité de l'achat du 40% par l'Association Etudiante. Cependant, les résultats définitifs de cette étude nous sont encore inconnus

Mais une des luttes les plus importantes du Collège fût menée au niveau de Sciences-Santé, le année. En effet, les étudiants de ce secteur mis au courant de l'existence du Conseil Général et de son 'role' ont informé celui-ci des différents problèmes qu'ils rencontraient. Il y eut formation d'un comité pour formuler les recommandations en ce qui avait trait au barem de correction et à certaines méthodes pédagogiques 'inadéquates'. Ces recommandations furent négociées avec le professeur en cause et acceptées dans leur ensemble. (CF. Globule Rouge no:4, vol.1, p.1)

En outre, le Conseil Général s'intéressa à la question assez controversée des visites industrielles qui si situe plus spécifiquement au niveau des techniques Electro, Mécanique et Minières. Le fait est que ces visites qui sont souvent déterminantes dans le choix de la spécialisation qui doit s'effectuer à la fin de la 2ième année, ne surviennent qu'en 3ième année lorsque les étudiants ont fait leur choix du champ de spécialisation. Mais la lutte ne fait que commencer à ce niveau et elle est à poursuivre.

Et vint la lutte concernant l'augmentation des frais spéciaux. Suite donc à une décision du conseil d'administration selon laquelle les frais d'admission affectés aux S.A.E. devaient etre augmentés de $10.00, après que le Conseil Général fut pris position contre le fait que les étudiants devaient endosser cette hausse, cette décision du C.A. donc, fût portée à la connaissance de tous les étudiants réunis en Assemblée Générale. Au cours de cette même assemblée, un comité composé de six personnes fût formé afin d'étudier plus précisément les possibilités d'action à entreprendre dans le but de contrecarrer cette augmentation. A la suite de cette étude, une pétition signée par plus de 900 etudiants ainsi que les positions définitives des étudiants inscrites sur papier furent présentées au conseil d'administration. Cependant, le C.A. vota majoritairement l'augmentation de ces frais.

En somme, le Conseil Géneral a démontre de par ses multiples luttes qu'il constitue une force pour les etudiants. Il se définit comme un moyen de rallier les forces étudiantes en dépassant les limites des concentrations qui, dans leur isolement, se paralysent. Mais le Conseil Général sera fort dans la mesure où les etudiants y croiront et s'en serviront pour défendre et consolider leurs droits et intérets collectifs.

Il reste bien des pas à faire et bien des choses à changer. Ce n'est que dans la mesure où le Conseil Général sera près des étudiants et que les étudiants seront favorables à lui soumettre leurs problèmes qu'il sera efficace et égal à lui-même.

Patrick Morin
Mario Morin
Luce Grenier

THEATRE AMATEUR

Je vais tenter par cette lettre de vous expliquer ce qu'est pour moi, le théâtre amateur. Durant quelques annees, j'ai fait partie de la troupe "Il y avait une fois". Cette dernière a pris naissance il y a environ six ans à Thetford Mines. Les moyens de financement étaient restreints, car tous les membres devaient participer en trouvant eux-mêmes des commanditaires; c'était leur seul moyen de fonctionnement.

Ses activites ont cessé en mai 1976 en même temps que la fin de l'annee scolaire. Cette annee, elle n'a pas repris ses travaux, à cause d'un manque de personnel; quelques-uns devaient travailler et d'autres, partir à l'extérieur afin de poursuivre leurs etudes. N'ayant pas assez d'amateurs pour prendre la relève, nous avons dû renoncer à tout espoir de fonctionnement, ce qui est vraiment déplorable.

Je me dois de vous faire un petit exposé des avantages et des inconvénients à faire du theâtre amateur tel que je le vois.

Avantages:

1) Apporte à chaque membre une culture personnelle, mais aussi collective;

2) nous sommes appelés à vivre ensemble, donc à partager les mêmes joies et les mêmes deboires.

3) ça nous donne un aperçu de tout ce qui se rattache à une pièce de théâtre: mise en scène, decors, costumes, éclairage, effets sonores, maquillage, etc..

4) Je prends pour exemple la troupe "Il y avait une fois", qui en donnant des représentations à l'extérieur, a donné la chance à ses membres de faire plusieurs rencontres interessantes, dont des directeurs d'écoles, techniciens (nes) en loisirs, des proprietaires de salles et j'en passe. Tous ces gens, de quelques manières que ce soit, ont collaboré au succès de la troupe.

5) Puis vient l'heure de faire face au public. Nous devions accepter par les applaudissements, le contentement des uns ou à l'occasion la désapprobation des autres. En somme, ce fût pour moi une grande et belle experience.

Parlons maintenant, puisqu'il le faut, des désavantages:

1) Pour les troupes de théâtre amateur, les moyens pécuniers sont trop limités. Il ne faut donc pas se surprendre du manque d'intérêt de la part des jeunes qui se destinent au theâtre. Par conséquent, il est très difficile de faire les contacts pour atteindre l'objectif: soit de faire du bon théâtre amateur.

En conclusio , j'invite donc tous ceux et celles qui veulent tenter l'aventure de se joindre aux troupes deja existantes ou d'enformer. Vous verrez comme c'est passionnant de prendre la relève, même si ça demande beaucoup de temps, de courage et d'efforts. Etre capable de faire sentir au public les mêmes émotions que nous, VOILA NOTRE RECOMPENSE.

Lyne Champagne

Ont participé à la réalisation de ce 5e Globule:
Robert Théroux
Hélène Bilodeau
Denis Roy
Lucille Jacques
Luce Grenier (beaucoup beaucoup de dactylo)
Louise Laplante
Patrick Morin
Patricia Doyon
Pierre Dostie
Christine Nault
Raymond Lafrance
Jean Vaillancourt
Jean-Rock Grondin

CHUT!...

Avez-vous déjà essayé d'être dans le silence au CEGEP? Si oui, vous avez dû essuyer un échec; parce qu'ici, la pollution par le bruit est reine. Premièrement, définissons le bruit: le bruit est un ou des sons qui dérangent. Donc le bruit de mon stylo pourrait vous déranger si vous essayez de vous concentrer...

Deuxièmement: localisons le bruit: au CEGEP, il est partout mais je pense que son berceau est le Salon Etudiant. Asseyez-vous dans le salon et fermez-vous les yeux: les gens parlent fort pour enterrer la musique reposante de Genesis et Cie., et le gars de la radio met le volume très fort pour que "ça sorte mieux". Dans les corridors, il y a le bruit des "drills", des portes de cases, des petites annonces, et quoi encore?... Mais l'endroit au Collège où le bruit me dérange le plus, c'est à la bibliothèque. C'est bien connu, les endroits où c'est défendu de parler sont toujours remplis de murmures. Mais tout de même! A la bibliothèque, il y a les étudiants des sciences santé qui font de la chimie., les puristes de la physique, les infirmières, de la biologie et les gars d'Electro, qui parlent de bicycles! Et tout c'monde-là travaille en équipe! Noëlla a beau faire des menaces, ce ne sont que des mots!...

Toute cette orgie de bruits, a des effets néfastes sur nous: elle nous rend sourds, mais aussi, stresses et agressifs; de plus elle nous empêche de nous concentrer; plusieurs trouvent leurs proches superficiels. Il n'y a qu'une cause et c'est le bruit. Le bruit est la mère de tous les maux:

Pourquoi dit-on "crier son amour sur les toits", "plus on est de fous, plus on crie" et autres proverbes du genre? Parce que nous sommes sourds, SOURDS, vous disje. Et le pire c'est que nous avons peur du silence: on ouvre toujours la radio ou la télévision en arrivant dans une pièce. Dans une auto, on allume la radio pour couvrir le son du moteur. Pendant les cours, on parle pour enterrer le professeur; au lieu de faire arrêter les bruits monotones, on les enterre!...

Cette situation vous semble desesperée? Qu'à cela ne tienne, j'ai des solutions:

1) En arrivant au Cegep, chaque etudiant devra porter des pantoufles.

2) La radio étudiante cessera toute activité.

3) Les constructeurs ne travailleront que la nuit.

4) Il sera defendu de parler sauf pour le strict necessaire: lors des discussions, des syllabes pourront être prononcées. Limite de deux par personne.

5) Toute personne prise en flagrant delit de "faisage de bruit" ou "barda" aura une étiquette sur la bouche pour l'empêcher de parler.

Comme vous le voyez, ces solutions sont très faciles à appliquer. Pour vérifier ces règlements, il y aura des polides de corridor. Il ne reste plus qu'à faire approuver ces lois par la direction du CEGEP. Ce sera chose facile si nous nous serrons les coudes et crions très fort nos griefs!...

Patricia Dostie

A bon entendeur,
Salut.

une femme au volant...

Les vieux préjugés ont la vie dure, mais celui de la femmme qui clignote sans tourner et qui cherche son moteur dans le coffre est largement dépassé. Je me demande bien pourquoi, encore de nos jours, certains hommes pensent que tenir un volant est un art qui leur est exclusivement réservé et que seule une chance incroyable nous permet de circuler sans encombre. Allons donc! Rien n'est plus faux et pour le prouver, voici quelques observations que ces "messieurs" pourront reconaître s'ils regardent un peu autour d'eux.

Ainsi, au moment même où vous lisez ces lignes, il y a dans le monde, des femmes qui transportent en moyenne huit enfants (les siens et ceux des voisins), faisant les fous, chahutant à donner le vertige et chantant à tue-tête. À cela, on peut presque toujours ajouter un bébé, assis dans son siège spécial et appuyant inlassablement sur l'avertisseur de son petit volant, et un gros chien qui, la tête à la portière, aboie contre tout ce qui bouge. Or, ces femmes conduisent comme si de rien n'était. Ne sont-elles pas admirables? Cela demande du calme, de la patience et une bonne maîtrise de soi; qualités indispensables au volant!

Maintenant, chers messieurs, lorsque vous attendez au feu rouge, n'avez-vous jamais remarqué que la plupart des véhicules arrêtés à côté de vous étaient conduits par des femmes: l'autobus scolaire, la motocyclette, la camionnette et toutes les voitures grandes ou petites!

Il me semble, en fait, que les mauvais conducteurs se répartissent de façon uniforme dans l'ensemble de la population. Je reconnais que les femmes ne sont pas toutes des "maîtres au volant", mais je connais aussi de remarquables conductrices. Seulement, leur compétence tend à passer inaperçue et, à mon avis, voici pourquoi.

Les hommes, eux, pilotent des engins de course ou encore de gigantesques camions; les plus experts remportent des prix et sont honorés par les journaux. Mais comment, je vous le demande, pourrait-on remplir des gradins pour voir de jeunes mères participer, au volant de leur voiture, à emmener tous les jours une bande d'enfants à l'école, au terrain de jeux...?

Vous voulez mon avis? Je nous trouve sensationnelles!

Et même, dites-moi donc si la dernière conductrice que vous avez vue en panne agitait un mouchoir de dentelle, le sourire figé aux lèvres? Je croirais plutôt que vous n'avez aperçu qu'une silhouette à demi enfouie sous le capot!

Et finalement, lorsque vos jeunes adolescents s'entraînent à conduire; ils mettent à contribution un de leurs parents et assez souvent, ce parent, c'est leur "mère". Même si elle est morte de peur, elle doit bien s'exécuter! Une fois de plus, elle doit faire preuve de courage et de calme pour ne pas critiquer cet apprenti-conducteur qui attend à la toute dernière seconde pour freiner au feu rouge, qui prend ses virages un peu trop grands...

Alors messieurs, la preuve est maintenant faite. Les femmes ne manquent pas de "qualités" au volant. Donc, j'espère qu'à l'avenir, vous réfléchirez deux fois avant de lancer à nouveau l'injure suprême: "Bien entendu! Une femme au volant!"

Je vous salue messieurs!

Ginette Couture

donnez-nous notre pain quotidien

Il y a deux mois environ, se déclenchait la grève des meuniers du Québec et pour quelques semaines, le pain s'est fait rare. Cette pénurie s'est produite de façon quasi instantanée mais, si on a manqué de pain de façon aussi prématurée, ne serais-ce pas tout simplement de notre faute? En effet, aussitôt que fut annoncée la nouvelle de la grève des meuniers et que partit la crainte d'une pénurie possible de farine, donc de pain, de beignes, etc., les tablettes des magasins se sont vidées si vite et si bien qu'on a créé une apparence de disette avant même que celle-ci devienne réalité et privant ainsi d'autres individus de la quantité de pain qui leur était nécessaire quotidiennement.

A mon avis, cette attitude pour le moins égoïste remet en question la base de notre civilisation, les valeurs mêmes qu'elle s'attribue. En effet, où sont donc passées toutes les valeurs prônées par le "genre humain"? Ne serions-nous humains qu'en superficie, qu'en apparence? Ca ne me semble guère impossible car on se dit humain, et bien sûr, pour la paix et la justice, pourtant, dès l'annonce d'une pénurie chaque individu se précipite pour faire provision de l'objet tant convoité afin de s'assurer de ne manquer de rien. Ah! Comme il serait "inhumain" d'altérer notre confort et celui de notre famille, ce confort si nécessaire à nos yeux qu'il nous permette de priver les autres de leur pitance.

En effet, que dire d'une femme seule qui achète cent cinquante pains afin de pouvoir les revendre à ses "amis", et que dire de tous ceux (peut-être vous) qui espéraient au fond de leur coeur que cette grève se prolonge afin de pouvoir tirer parti de la situation au détriment , bien entendu et comme toujours d'ailleurs des plus démunis. N'est-ce pas révoltant de constater ainsi, jour après jour , l'exploitation dans toute sa splendeur, sous une des formes les plus pures? Je me demande alors s'il est possible que ce soit ces individus, ces mêmes "hommes" qui qualifient de bestial le spectacle de deux chiens se battant pour un os? Serais-ce ces mêmes individus qui récriminent contre l'exploitation des pays pauvres par les pays riches? Serais-ce donc que l'homme n'est humain que lorsqu'il se sent en sécurité, qu'il n'est privé de rien? Si tel est le cas, j'affirme que l'homme n'est ni meilleur ni pire que le chien, le chat ou même le lion car, bien nourris, eux non plus ne s'attaqueront pas à leur entourage. De plus l'animal saura, pour sa part, se satisfaire de ce qu'il trouvera. Serait-il donc vrai que "ventre affamé n'a pas d'oreilles", ni de coeur pour entendre son prochain ou la voix de sa conscience? En vous regardant agir je ressens une grande animosité envers toute notre société "intelligente et civilisée" mais qui se transforme vite en jungle dès la crainte d'une atteinte à son confort, à sa sécurité matérielle. Je croirais même que la loi de la jungle est en un sens moins bestiale , car bien que chez les animaux la loi du plus fort prédomine, il est rare qu'un animal, poussé par un désir de pouvoir, de possession ou de quoique ce soit d'autre, emmagasine à un tel point qu'il risque de gaspiller. Et c'est nous qui nous disons intelligents et prévoyants. Franchement je m'interroge en regardant la situation que nous avons provoquée, situation où il devient flagrant que la devise de notre société n'est pas "un pour tous et tous pour un" mais plutôt "chacun pour soi", chacun voulant régler "son" problème, rétablir "sa" situation sans se préoccuper des autres ou pire encore en profitant d'eux. Serions-nous tout simplement des idéologistes qui prennent panique dès qu'un contretemps vient modifier le cours de leur vie et qui laissent alors tomber leurs belles idées?

Je crois donc que trop souvent on oublie que l'intelligence de l'homme et sa capacité d'envisager l'avenir sont des armes très subtiles dont il faut se servir à bon escient si on souhaite que ces facultés remplissent leur rôle véritable soit celui d'assurer "l'humanité" et le bonheur de l'homme. Il serait donc grand temps de réagir car à tout point de vue chacun veut tout accaparer pour assurer son bonheur personnel. J'en ai assez de regarder des êtres égoïstes , individualistes qui veulent et croient pouvoir tout acheter; c'est à se demander ce qui se passerait si le soleil était à vendre, si on regarde la façon dont certaines boulangeries se sont vidées. En effet il n'en aurait pas été autrement si on avait distribué des pièces d'or.

Vraiment nous avons des talents de dramaturges mais attention car ce scénario commence à tourner au ridicule. Cessons donc de paniquer au moindre petit signal d'alarme, et de créer ainsi des problèmes énormes où il n'y en a pas, n'en avons-nous pas assez d'escorter des camions transportant des "bouts de papier"?

Nicole Turgeon



voyage chez nos têtes □

"Hello dear lecteurs"

La présente lettre est pour vous décrire l'expérience que j'ai vécue lors d'un échange étudiant avec des anglophones du Manitoba. Le but principal de cette échange était de nous faire connaître nos "belles têtes carrées canadiennes" et leur culture ainsi que pour nous aider dans l'apprentissage d'une langue seconde.

Comme mentionné ci-dessus, j'ai été acueilli une semaine entière dans un foyer manitobain anglophone. Cette petite localité nommé Baldur, située à environ 120 milles au Sud de Winnipeg , ne comprenait qu'une population d'environ 500 personnes. Dans ce petit village n'apparaissant pas sur la carte, les gens vivaient surtout de l'élevage des bovins et de la culture des céréales car, le relief est particulièrement favorable à cette dernière. On y fait surtout la culture de l'orge, du maïs et celle du blé qui servira en grande partie à la préparation de notre bonne bière canadienne!...

D'une part il est surprenant de voir les habitations de ces gens qui ont un niveau de vie aussi, sinon plus élevé que le nôtre. Personnellement, j'ai été totalement "constipé" durant mon séjour parce que dans le foyer où je demeurais,il n'y avait pas de "toilettes"... Toutefois, il y avait une petite cabane derrière la maison, communément appelée en termes sacrés: "Back House".

En ouvrant la porte de ce château, je vous assure que c'était vraiment splendide de contemplercette nuée de mouches anglaises dansant sous nos yeux, d'autant plus qu'une odeur humaine et naturelle coopérait à cet éblouissement formidable... Cependant, cet humus leur était très utile comme fertilisateur du sol car comme nous disons en chimie: "Rien ne se crée et rien ne se perd".

Il est également à souligner qu'il n'y avait pas d'eau courante dans la maison sous prétexte que, l'installation serait trop dispendieuse. Alors ne nous posons pas de questions sur leur état financier; ils possédaient une automobile "Datsun" de l'année. Paraît-il que cette auto servait de moyen de locomotion pour se rendre au travail quotidien, c'est-à-dire chez les fermes avoisinantes dans les trois miles à la ronde. En fait, leurs maisons permanentes n'équivalaient qu'à nos chalets d'été de classe moyenne. Sans tenir compte de l'exemple mentionné ci-dessus, j'ai constaté que les gens avaient plutôt tendance à investir leurs capitaux dans l'achat et perfectionnement de leurs machines aratoires en vue d'un meilleur rendement de leurs fermes.

Ce petit village offrait très peu de services publiques à ses citoyens. Il n'y avait qu'un bureau de poste, une épiceries à tablettes poussiéreuses ainsi qu'un hôtel très achalandé par les jeunes.

Ce qui m'a frappé le plus c'était que la loi interdisant à toutes personnes de se promener sur la rue avec une bouteille de bière à la main. Sinon, elles étaient passibles d'amendes et d'emprisonnement. Or, pour se procurer de la boisson, les jeunes allaient stationner leurs autos devant l'hôtel. Avant d'aller prendre une marche, ceux-ci prenaient bien soin de laisser les clefs et de l'argent dans l'auto. Pendant ce temps, une personne majeure allait acheter la boisson désirée et la déposait dans le coffre arrière de l'auto. De manière très subtile, ils réussissaient à satisfaire ce plaisir qui n'est en fait, provoqué que par l'interdiction et incité par le "feeling" qu'apportait cet acte.

D'autre part, le type d'enseignement scolaire semblait être peu évolué par rapport au nôtre. C'est-à dire que le rite de la ceinture de cuir et de la règle de bois existait encore comme moyen de dialogue et de compréhension entre le maître et l'élève. On m'a même dit que parfois, durant les dures journées d'hiver, les étudiants devaient porter des gants pour écrire...

Sans toutefois vous présenter mon voyage dans un optique "charié", je vous assure cependant que le Manitoba est un site touristique des plus agréables à visiter et que j'ai tout de même retiré une bonne expérience de ce séjour chez les anglais.

Jean-Rock Crondin

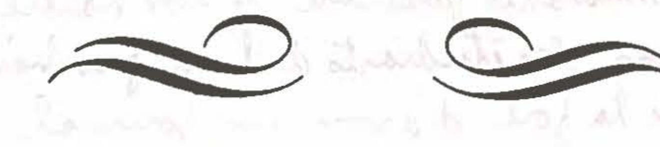
MONSIEUR! ETES-VOUS TANNÉ DE VOUS GRATTER?

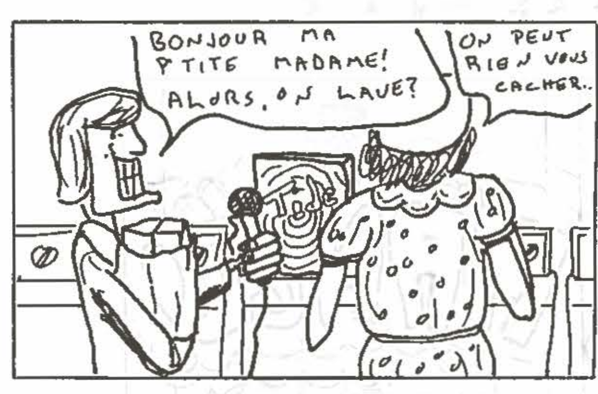
SI OUI, EMPLOYEZ NOANYGRATTING FOREVER

EN QUELQUES JOURS VOS BRAS AURONT DISPARU

IL EST MAL FAIT N'EST-CE PAS?

J.V.



















A qui de droit;

J'ai à peine la force de soulever mon crayon pour écrire cet article, car mes forces m'abandonnent lentement. Je suis une "bibitte dévoreuse de papier" de mon espèce. J'avais d'excellents copains que je rencontrais tous les samedis soirs au Vidrecome (eh oui, nous autres aussi on y va). Nous sirotions lentement un peu d'eau de vaisselle tout en grignotant un morceau de menu. Mes copains, comparés à moi, étaient tous très bien portants et un jour ils me révélèrent les secrets de leur époustouflante santé: ils me confièrent que leur bonne forme leur venait de l'excellente nourriture qu'ils trouvaient en abondance un peu partout dans la grosse boîte qu'ils nommaient Cégep. Rien qu'à les écouter parler, j'en avais l'eau à la bouche. Ils me parlaient des festins qu'ils faisaient sur la table située dans le couloir des Services aux Etudiants, où on trouvait des papiers de plusieurs essences naturelles, des orgies qu'ils organisaient dans les poubelles des directeurs de la maison, et des pélerinages organisés à la bibliothèque, où l'on pouvait déguster des mets très recherchés. Ils finirent par me convaincre de retourner avec eux au Cégep.

Nous arrivâmes au Cégep aux environs de 4h 30, 4h 45, un vendredi soir où il faisait tempête. Comme j'avais bu un peu trop d'eau de vaisselle, ce ne fut pas long que je perdis mes camarades de vue. Je me réfugiais donc dans un H.L.M., fait d'habitations brunes de formes rondes. Je n'ai pas pu y demeurer très longtemps parce qu'à peine dix minutes après mon arrivée, un humain aux longs cheveux blonds (maudit que j'aurais aimé ça être un humain!) me tira brusquement de mon logement. Je fus précipité au milieu du branle-bas général de la fin de journée. Je dus m'enfuir rapidement et j'ai finalement trouvé refuge dans une boîte aux lettres située sur un mur. Une boîte aux lettres, c'était plus que je n'aurais jamais espéré. J'entrepris donc ma première nuit dans ma nouvelle demeure.

Dès mon réveil, la faim commençait à me tenailler. Mais il n'y avait que de la poussière au fond de la boîte. Je pris mon mal en patience et, pensant que "Qui dort, dîne", je me rendormis en rêvant aux pélerinages à la bibliothèque. Quand je me réveillais à nouveau, il n'y avait rien à manger. Mes copains m'avaient tellement vanté l'excellence de la maison que ma patience était sans borne.

Et voilà où cela m'a conduit. J'ai maigri d'une vingtaine de milligrammes et je suis trop faible pour me déplacer. Cette lettre est pour intenter un procès à tous les étudiants du Cégep de Thetford qui ont omis de me nourrir en ne plaçant pas d'articles dans la boîte aux lettres du Globule Rouge.

Je suis sûr que, si dans le futur des gens de mon espèce viennent à nouveau se réfugier dans cette fameuse boîte aux lettres, ils seront mieux nourris car les étudiants responsables ne pourraient laisser cette missive sans réponse.

Une mite bien maigre

(André Martineau)